

Incarnation

A Noël nous avons célébré les épousailles de Dieu et de l'humanité. Dieu a pris corps de chair. Ces épousailles se sont incarnées en Jésus que nous confessons vrai Dieu et vrai homme. Il est bien grand ce mystère qui semble impossible à un grand nombre de nos contemporains. Pour certains, Dieu est Dieu, chez lui. L'homme est homme, chez lui. Aucune confusion ne pourrait ouvrir à cette unité et à cette alliance des os, de la chair et du sang entre Dieu et l'homme.

En cet enfant que les bergers, puis les mages sont venus adorer repose toute la grandeur de l'humanité et la fragilité de la divinité.

Le théologien Guy Lafon nous convie à aller plus loin dans la contemplation de l'incarnation. Il nous invite à ne pas nous tromper de sens quand nous affirmons ce grand mystère de notre foi. Nous voyons souvent l'incarnation comme la venue du dehors de Dieu vers le dedans de notre humanité. Guy Lafon vient affirmer que l'incarnation n'est pas quelqu'un qui vient de dehors vers dedans.

« C'est du dedans de ce qu'il y a de plus humain, c'est du dedans de l'humanité que le Seigneur vient à l'humanité. » Du sein de Marie, ce dedans le plus intime de l'humanité féminine, le Seigneur vient. Dieu germe au plus sacré, au plus profond de l'être humain.

Alors l'incarnation, assumée une fois pour toutes en Jésus-Christ, s'accomplit chaque fois que nous accordons foi à la parole de Dieu qui entre dans la maison de nos oreilles. « Le Seigneur vient à l'humanité lorsque la foi est accordée, répond à la parole qui est entrée dans le ventre de notre oreille. »

Écoutons l'ange nous dire au creux de l'oreille : « Le Seigneur est avec toi. Le Seigneur est en toi. Aie confiance. »



† Jean-Luc Bouilleret
Archevêque de Besançon

† Jean-Luc Bouilleret